

d'être utile à notre formation morale, la direction est plutôt une entrave, puisqu'elle fait de nous *des passifs*. Le prêtre, dont nous acceptons l'autorité, disent les jeunes gens, ne nous imposera-t-il pas ses manières de voir sur tout, même sur ce qui ne relève pas du domaine de la conscience ? Au lieu de développer en nous ce que Dieu y a mis, ne voudra-t-il pas, comme un bon ouvrier, nous façonner sur un modèle unique, qu'il croit être le meilleur pour tous ?

Est-il bien vrai que la direction fasse de vous des passifs, qu'elle soit une main mise du prêtre sur la jeunesse, pour l'empêcher de penser, de vouloir et d'agir ?

Que les méthodes de certains directeurs, forts rares heureusement, puissent conduire à ce résultat, c'est un fait. Portés à voir tout en noir, par suite des désillusions de la vie, par tempérament ou par éducation, ils croient aisément que tout est mauvais dans la nature humaine. Les jeunes gens surtout leur sont suspects. Leurs mouvements si spontanés, leur exubérance de vie les effrayent et leur font craindre les pires catastrophes. N'ont-ils pas vu sombrer un grand nombre d'âmes, chez qui ils avaient constaté les mêmes symptômes ? A les entendre, Dieu, pour bien faire, aurait dû supprimer cette période de la vie qui s'appelle la Jeunesse. Dans leurs conversations, où il n'est question que de précipices, d'écueils à éviter, le mot *réprimer* revient sans cesse sur leurs lèvres. Ils signalent des dangers là même où le jeune homme n'en aurait peut-être jamais découvert. Leur idéal, c'est la préservation, l'unique préservation.

Pour arriver à ce résultat, qui certes est déjà très beau, mais qui après tout n'est que négatif, ils dépensent toutes leurs forces. On les voit à temps et à contre temps user de leur autorité. Ils substituent d'emblée leur personnalité très accusée, à celle à peine ébauchée de leurs dirigés. Ils croient leur faire un grand bien et leur éviter nombre de maux, en les dispensant de marcher tout seuls, en prévoyant tout pour eux, en leur traçant toutes les voies, en déterminant chacun de leurs pas.

A force d'entendre dire qu'il n'y a en lui rien de bon, le dirigé se le persuade peu à peu. Et alors, dans l'œuvre de sa formation, au lieu de tabler sur son propre fond, qu'il sait mauvais et dont on lui a recommandé de se défier, il n'a d'autre souci que de s'appuyer uniquement sur son directeur. Il se laisse conduire, ne voyant que l'autorité